



























Dans ces quelques phrases, l'idée de sainteté et de perpétuité du souvenir donnent au roi défunt un statut différent de, supérieur à celui du *vulgum pecus*. La perpétuité du souvenir est d'ailleurs une forme d'immortalité, celle qu'Ovide déjà revendiquait pour lui-même à la clôture des *Métamorphoses*, et qui faisait du poète l'égal du prince :

« [...] mon nom ne périra jamais. Dans tous les lieux ouverts par la victoire à la puissance romaine, mes vers seront lus ; et, si les pressentiments des poètes ne sont pas trompeurs, je vivrai par la gloire dans toute la durée des siècles » (*M.* XV, 875-879).

Les artistes, de leur côté, continuent cependant à célébrer l'apothéose du roi défunt. D'une façon particulièrement significative, dans les représentations du roi quasi nu tel un dieu, on a déjà une annonce d'une future apothéose en lien avec son statut suprahumain. Ainsi du vase de la paix<sup>18</sup> : c'est un vase en marbre réalisé en 1684 par Jean-Baptiste Tuby : situé sur la terrasse du château de Versailles, face au vase de la guerre, réalisé par Antoine Coysevox. En écho avec les inscriptions des arcs de triomphe, il célèbre les traités qui assurent la paix entre la France, l'Espagne et la Hollande, par les traités d'Aix-la-Chapelle et de Nimègue. Placé sur la terrasse du parterre d'eau à l'aplomb du salon de la Paix, le Vase de la Paix prolonge dans les jardins l'iconographie mise en œuvre à l'intérieur du château. Le relief qui orne la panse du vase représente Louis XIV vêtu à l'antique, entouré d'Hercule et de l'allégorie de la Victoire.

Cela confirme la lecture faite du choix d'Hercule sur les arcs de triomphe comme héros pacificateur.

Bref, à travers le mythe d'Hercule sur l'Arc de Triomphe de Montpellier et ailleurs, se dessine un *continuum* de l'Antiquité à l'ère classique.

Comme Auguste bien avant lui... et d'autres après lui, le « roi Soleil » attache une grande importance à l'art comme expression d'une politique, de sa politique et de sa grandeur. Les monuments ont toujours été l'expression des structures sociales et politiques de leur époque. Les aspects du pouvoir s'y reflètent plus ou moins et les puissants du jour ont cherché à y imprimer la marque de leur grandeur. De toutes les formes d'expression, le monument politique est l'une de celles qui sert le mieux l'action politique, notamment la propagande : les divers régimes, aussi bien les démocraties que les dictatures, se sont efforcés d'ériger les œuvres consacrées à l'exaltation des mérites de leur système politique, à la commémoration des grands événements de leur temps et à la louange de leurs dirigeants.

Dans ce cadre politique, la figure mythologique d'Hercule se décline dans un jeu de miroir : l'Hercule ré-investi par Auguste sera transformé par Louis XIV. Car, que célèbrent les recours au mythe sur les médaillons des arcs de triomphe ou portes triomphales de Montpellier comme de Paris ? Ils chantent une conquête totale – à Montpellier, à l'intérieur et à l'extérieur – d'autant plus admirable qu'elle a été plus dure !

En creux, se profile la figure d'un roi pacificateur qui mérite – comme la figure mythologique relayée par celle de l'empereur romain ou du roi de France – une apothéose céleste. Cette idée était en effet encore présente dans la mentalité de l'époque de Louis XIV et, quelques décennies plus tard, Napoléon lui-même fera ériger l'Arc de Triomphe du Carrousel pour célébrer son apothéose<sup>19</sup>.

<sup>18</sup> Voir le lien : [https://art.rmnq.fr/fr/library/artworks/jean-baptiste-tuby\\_la-terrasse-cote-jardins-moulage-du-vase-de-la-paix-evocation-de-la-paix-de-nimegue-en-1678\\_marbre](https://art.rmnq.fr/fr/library/artworks/jean-baptiste-tuby_la-terrasse-cote-jardins-moulage-du-vase-de-la-paix-evocation-de-la-paix-de-nimegue-en-1678_marbre).

<sup>19</sup> Voir *Napoléon et l'Arc de Triomphe du Carrousel*, Paris, Gauthier, 1831.